

LA PRESSE



HUGO DUMAS  
COMBAT DE  
CHRONIQUEUSES TÉLÉ  
PAGE 3



CONCERTS JEUNESSE  
COOL  
SYMPHONIQUE  
PAGE 3



# ARTS

GRANDE ENTREVUE  
ARTHUR DANS LE SECRET  
DU STUDIO  
PAGE 2

PHOTOS

Consultez nos photos  
de la première  
de la comédie romantique  
*That Awkward Moment*  
à [lapresse.ca/moment](http://lapresse.ca/moment)

FERNAND LEDUC 1916-2014

# UN PRINCE

DE LA LUMIÈRE S'ÉTEINT



Le peintre montréalais Fernand Leduc est mort dans la nuit du 27 janvier à l'âge de 97 ans. Figure marquante de la peinture, le signataire du manifeste *Refus global* laisse en héritage une œuvre immense marquée par un grand souci de l'éthique, un amour infini de la peinture, une recherche artistique constante et une quête passionnée de la lumière. Comme l'avait constaté *La Presse* lors d'une rencontre chez lui, l'an dernier.

ÉRIC CLÉMENT

«Fernand Leduc, c'était la quête de la lumière, dit l'historien d'art John R. Porter. Il ne considérait jamais être arrivé. Il était toujours à la recherche de quelque chose de plus grand. Il avait une curiosité insatiable.»

Le peintre signataire du manifeste *Refus global* en 1948, aux côtés de son «jalon lumineux» Paul-Émile Borduas, était hospitalisé depuis deux semaines à l'Hôtel-Dieu de Montréal à la suite d'une chute. «On a découvert par la suite qu'il avait un cancer, a précisé à *La Presse* son gendre, le critique d'art René Viau. Au début, il était conscient et très lucide, mais s'est affaibli au fur et à mesure. Il est mort dans son sommeil.»

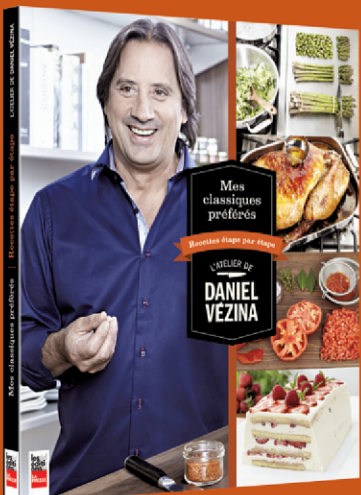
Voir LEDUC en page 4

PHOTO ROBERT MAILLOUX, ARCHIVES LA PRESSE

NOUVEAUTÉ

Pour réussir  
vos classiques à tout coup!

Une présentation étape par étape



Offert en librairie ou sur  
[editionslapresse.ca](http://editionslapresse.ca)  
Aussi en format PDF et E-pub



## ARTS

## GRANDE ENTREVEUE

## Arthur dans le secret du studio



NATHALIE PETROWSKI

Deux fois par année depuis maintenant 25 ans, Arthur H revient à Montréal. Il y retrouve une foule d'amis qu'il s'est fait au fil des ans: des musiciens et des chanteurs comme lui, qui ont pour nom Patrick Watson, Ariane Moffatt, Marie-Jo Thério et, autrefois, sa grande amie Llasa de Sela, emportée par un cancer en 2010.

Les grands froids de l'hiver ne lui font jamais peur. «Dès que je mets le pied à Montréal, je me sens bien et je me détends, même l'hiver. Sans doute parce que l'hiver me fait l'effet d'un cocon protecteur. J'ai déjà vécu une tempête de neige à tout casser au mois d'avril. C'était génial», me lance Arthur H.

Notre rencontre a lieu dans une loge du Centre Phi. C'est ici que le fils aîné de Jacques Higelin, qui ressemble dans les faits à Serge Gainsbourg, va entreprendre un pari risqué: celui d'inviter le public à assister en direct à l'enregistrement de son prochain disque, qui aura pour titre *Soleil dedans* et qui paraîtra en septembre chez Universal.

La musique et les chansons ont été composées entre les Îles de la Madeleine et Big Sur, en Californie, où Arthur H avait loué une petite cabane au fond des bois ayant déjà appartenu à la chanteuse Joan Baez.

Mais c'est dans le studio du Centre Phi qu'il entreprend aujourd'hui avec ses musiciens – François Lafontaine, claviériste de Karkwa (et son coréalisateur), Mishka Stein et Robbie Kuster, respectivement bassiste et batteur de Patrick Watson – la réalisation et l'accompagnement du disque. C'est ce qu'Arthur a baptisé *La construction d'un rêve*, qui est aussi le titre de l'anti-performance qu'il livre au public entre 14h et 18h, tous les jours, jusqu'au 2 février.

«En studio, dit-il, c'est le moment où la musique apparaît pour la première fois. C'est un moment magique parce que la musique est encore toute fraîche, toute neuve, elle vient à peine de sortir du bain. Une fois qu'elle sera lissée, nettoyée, mixée, gravée sur disque, ce sera une autre histoire. Mais là, dans le studio, elle est fragile, inachevée et peut encore prendre toutes sortes de directions insoupçonnées.»

## Le beau côté des choses

Pas de doute: Arthur H est un poète et un rêveur qui choisit délibérément et volontairement de voir le beau côté des choses. Car si le moment où la musique naît en studio est magique, il peut aussi être



PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Arthur H fait le pari risqué d'inviter le public à assister en direct à l'enregistrement du disque *Soleil dedans* qui paraîtra en septembre.

d'un ennui mortel. Combien de musiciens ont gaspillé de précieuses heures, voire d'interminables jours, en studio à ronger leur frein ou à bâiller en attente d'une inspiration qui se faisait désirer?

«C'est vrai que des fois, en studio, c'est plate et laborieux. Il n'y a rien à voir ni à entendre sinon des morceaux d'ennui. Il se peut qu'une journée donnée, le public soit témoin de cet ennui et qu'il nous trouve abattus. Tout comme il se peut qu'il nous voie fébriles et excités parce qu'on vient de trouver un filon qui nous plaît.»

jusqu'au Centre Phi. Les autres n'auront qu'à cliquer sur le site de Phi. Les séances d'enregistrement seront disponibles en diffusion web simultanée tous les jours. Des capsules du montage des meilleurs moments de la journée seront diffusées le lendemain.

Projet singulier et sans doute inédit, *La construction d'un rêve* est à la fois à l'image du Centre Phi qui se veut un lieu de production et de création, mais aussi d'Arthur H, qui n'en est pas à sa première expérimentation de ce genre. Suffit de consulter sa disco-

enregistrement d'un disque. *La construction du rêve* au Phi est la suite logique de cette entreprise de démystification et d'invitation dans la cuisine de la création.

## L'espace comme thème

Quant au thème général de *Soleil dedans*, ce sera l'espace: un espace à la fois physique, matériel et musical que Arthur H a envie d'explorer, sans doute un peu en réaction au manque d'espace qu'il vit tous les jours chez lui en France.

Au sujet de cette douce France qui ne va plus très bien, et dont le magazine *Newsweek* a annoncé la chute, Arthur H ne s'étend pas longtemps sauf pour dire que son pays traverse ces temps-ci une tourmente magnifiée par la loupe des médias. «Tout cela participe d'une forme de folie collective dont j'essaie de me protéger parce que cette énergie-là, elle t'amène nulle part.»

Aux provocations de Dieudonné, aux infidélités de François Hollande et à la morosité économique et morale qui s'est abattue sur sa patrie, Arthur H préfère de loin les rigueurs de l'hiver québécois.

Réfugié dans la chaleur d'un studio pour les prochains jours, il a envie de travailler fort, mais de rire et de s'amuser, aussi. «La seule drogue autorisée sera le vin rouge, mais plus tard en soirée, jamais l'après-midi.» Il tient à nous prévenir que son coréalisateur sacre énormément et qu'il arrive à son batteur de

crier comme un perdu. Pour le reste, *Soleil dedans* qui sera mixé en France par le Québécois Jean Massicotte et qui comportera un duo avec Patrick Watson, promet d'être un disque planant, aérien et teinté d'une couleur montréalaise.

C'est tellement un gros truc, un gros machin, un labyrinthe enchanté que de faire un disque, a déjà écrit Arthur H sur son site. Rares sont les artistes qui ont eu la générosité ou la témérité d'inviter le public dans ce labyrinthe enchanté. Reste à voir si le public répondra à l'appel et si l'enchantement sera mutuel.

## ARTHUR EN ACCÉLÉRÉ

- > Naissance le 27 mars 1966 à Paris.
- > Fils aîné du chanteur Jacques Higelin et de Nicole Courtois.
- > Demi-frère des chanteuses Izia et Maya Barsony et du comédien Ken Higelin.
- > Études de musique au Berklee College of Music de Boston.
- > Premier disque éponyme solo en 1990.
- > Épouse en 1998 sur une scène, à Los Angeles, sa bassiste Alexandra Mikhalkova, qui est aussi la mère de ses deux enfants. Ils se sont séparés depuis.
- > 2014: enregistre à Montréal son 16<sup>e</sup> disque

«En studio, c'est le moment où la musique apparaît pour la première fois. C'est un moment magique parce que la musique est encore toute fraîche, toute neuve, elle vient à peine de sortir du bain.» — Arthur H

Arthur H, qui a hérité de son père le goût de la scène, du spectacle et d'une certaine forme d'exhibitionnisme, veut par ce projet se rapprocher du public. Mais attention, le public ne pourra pas aller et venir en studio parmi les musiciens. Dans les faits, le public ne mettra les pieds dans le studio que par l'entremise de caméras et de micros cachés, relayés à des écrans installés dans le lounge du Centre Phi.

On devine que ce ne sont que les fanatiques et autres *bibittes* de studio qui feront le trajet

graphique pour constater que le musicien et chanteur, dont la voix emprunte à la fois à Tom Waits et à Charlélie Couture, est constamment à l'affût d'un nouveau filon, jazz, rétro, électro, caraïbéen, *name it*.

Pour l'enregistrement du disque *Baba Love*, son avant-dernier, il avait loué une péniche et ouvert les portes de son laboratoire au cinéaste Joseph Cahill. Celui-ci a signé un film à mi-chemin entre le documentaire et le clip, qui révèle les doutes, les tâtonnements et les moments forts de

## Le père du protest song n'est plus

D'APRÈS ASSOCIATED PRESS ET AGENCE FRANCE-PRESSE

WASHINGTON — Le chanteur Pete Seeger, légende du folk américain et du *protest song*, portant la voix de la classe ouvrière, est mort lundi au Presbyterian Hospital de New York à l'âge de 94 ans, a annoncé sa famille.

Engagé dans la lutte pour les droits civiques et contre la guerre du Vietnam, Pete Seeger est considéré comme un des pionniers de la musique folk, au même titre que son ami Woody Guthrie. À ce titre, il a inspiré des générations d'artistes comme Bob Dylan, Joan Baez et Bruce Springsteen.

Signe de l'importance du chanteur, le président Barack Obama lui-même a affirmé que les États-Unis lui seraient «toujours reconnaissants».

«Pete Seeger croyait profondément au pouvoir des chansons. Plus important encore, il croyait au pouvoir qu'a la communauté de défendre la justice, de s'élever contre l'injustice et de rapprocher

ce pays de l'idéal américain dont il avait la vision», a déclaré M. Obama dans un communiqué.

## Des classiques

Inspirées des *spirituals* afro-américains, ses chansons *If I Had a Hammer* et *Where Have All the Flowers Gone*, coécrites avec Guthrie, sont devenues des classiques du répertoire américain. Elles ont fait l'objet de nombreuses reprises et adaptations par des artistes étrangers.

Pete Seeger a aussi popularisé l'hymne du mouvement de défense des droits civiques aux États-Unis, *We Shall Overcome*. Avec son groupe The Weavers ou seul, accompagné de sa guitare à 12 cordes ou de son banjo, il avait séduit un large public, plutôt marqué à gauche, avec ses chansons engagées aussi bien qu'avec ses mélodies enfantines et des hymnes faciles à reprendre en chœur.

Mentor de Bob Dylan, Joan Baez ou du groupe Peter, Paul and Mary, il a aussi fait l'objet d'un album de Bruce Springsteen en 2006.



PHOTO ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

Pete Seeger a notamment popularisé l'hymne du mouvement de défense des droits civiques aux États-Unis, *We Shall Overcome*.

Lors d'un concert organisé à Madison Square Garden à New York pour son 90<sup>e</sup> anniversaire, le Boss l'a présenté comme «la légende vivante de la musique et la

conscience de l'Amérique, un témoin du pouvoir de la chanson et de la culture de donner un coup de pouce à l'histoire», a rappelé le *New York Times*.

Le chanteur avait été poursuivi pendant la chasse aux sorcières organisée sous le mac-carthysme, pour son engagement dans le Parti communiste américain, dont il a été membre dans les années 40 et 50.

Refusant de témoigner au nom de la liberté d'expression et d'opinion garantie par le premier amendement de la Constitution américaine, il a été condamné plusieurs fois pour outrage au Congrès à de la prison, une peine annulée en appel, qui ne sera jamais exécutée.

## D'un combat à l'autre

Leader du *protest song* américain, il a été tour à tour la voix du mouvement ouvrier, de la lutte pour l'égalité raciale, du mouvement contre la guerre du Vietnam dans les années 60, puis, dans les années 70, de la défense de l'environnement. Ses combats pour les droits civiques des Noirs américains ont valu au chanteur l'amitié du leader du mouvement Martin Luther King.

Accompagné de son petit-fils Tao Rodriguez Seeger, chanteur lui aussi, il a entonné sur scène le célèbre *This Land Is Our Land* lors du concert inaugural à Washington du premier mandat de Barack Obama, en 2009.



PHOTOS FOURNIES PAR TVA ET RADIO-CANADA

Jacynthe René (à gauche) incarne Marianne Desbiens, la chroniqueuse télé des *Jeunes loups* à TVA, et Karen Elkin, celle de *Série noire* à Radio-Canada.

## Combat de chroniqueuses télé



HUGO DUMAS  
CHRONIQUE

Le petit écran québécois ne nous offre pas une, mais bien deux chroniqueuses télé cet hiver. Laquelle des deux survivrait dans le «vrai monde», pour reprendre une formule chouchou de Réjean Tremblay? Analyse des forces féminines en présence.

Dans le coin gauche se trouve la blonde Anne-Sophie Laverdière (Karen Elkin) de *Série noire* à Radio-Canada, chroniqueuse télé depuis cinq ans dans un journal ressemblant beaucoup à *La Presse*. Comme l'a si bien décrit le narrateur Bernard Derome au deuxième épisode: Anne-Sophie aime la télévision originale, audacieuse et intelligente.

Dans le coin droit, il y a la tout aussi blonde Marianne Desbiens (Jacynthe René) des *Jeunes loups* à TVA, chroniqueuse télé au *Matin* qui a un faible pour les colliers de perles, les tailleurs Chanel et le téléroman *Amour caché*.

Après trois épisodes, chacune des chroniqueuses télé a déjà son ennemi juré. Pour Marianne Desbiens, il s'agit de la chef de «punkpitre» Mariepier Renaud (Catherine Bérubé), qui associe la télé-réalité à une lobotomie sans anesthésie et pour qui le petit

écran ne parle qu'aux vieilles bonnes femmes épaisses.

Pour Anne-Sophie Laverdière, il s'agit de Marc Arcand (excellent Marc Beaupré), le mystérieux et dangereux ninja qui harcèle aussi le scénariste au nez amoché Denis Rondeau (François Létourneau).

Le talon d'Achille de Marianne? Elle couche avec une très bonne source: son mari. Impensable. Plus gros

pas mon cas. La belle Marianne porte ainsi le discours de son créateur Réjean Tremblay, qui se défend d'écrire pour l'élite, mais bien pour les «gens à la maison».

D'ailleurs, quand Marianne affirme dans *Les jeunes loups* que «si un million de personnes regardent une émission de télévision, ce ne sont nécessairement pas tous des imbéciles», c'est clairement Réjean Tremblay qui parle à travers elle.

Plus belle qualité d'Anne-Sophie: elle assume ses écrits et ne se défile pas. Quand Denis Rondeau l'apostrophe dans le stationnement au deuxième épisode de *Série noire*, elle lui tient tête et, plutôt que de se dédire, suggère même au coauteur de

qui auraient ensuite fait la paix chez Christiane Charette.

Marianne conduit une Mini Cooper, tandis qu'Anne-Sophie roule en Golf City. Tout ça se tient. Rien de trop clinquant pour le (modeste) salaire de quelqu'un «payé pour regarder la télé». Marianne du *Matin* (l'équivalent du *Journal de Montréal*) est Android et Anne-Sophie (plutôt *La Presse*) est iPhone. Crédible également.

Autant Réjean Tremblay des *Jeunes loups* que François Létourneau et Jean-François Rivard de *Série noire* auraient pu dépeindre leur chroniqueuse télé comme une personne aigrie, revancharde, inculte et paresseuse, question de discréditer d'éventuelles mauvaises critiques. Mais

Par contre, Anne-Sophie de *Série noire*, qui bosse pour un vieux journal papier, n'a pas négocié le virage numérique aussi bien que sa consœur du *Matin*. Avantage Marianne Desbiens des *Jeunes loups*, finalement. Pense iPad Anne-Sophie, pense iPad. On le fait tous ici.

Les chiffres, maintenant. *Série noire* est remontée à 454 000 curieux lundi soir, toujours loin derrière *Les jeunes loups* (1 289 000). En incluant les enregistrements, le premier épisode de la télésérie de Réjean Tremblay a bondi de 1 505 000 à 1 804 000 télévotés. Les chiffres augmentés de *Série noire* n'étaient pas disponibles en début de soirée hier.

### Julie et Pierre Karl, bis

Plusieurs lecteurs ont posé la question après la publication de ma chronique d'hier sur la séparation de Julie Snyder et Pierre Karl Péladeau: pourquoi avoir exclu V de l'équation? Tout simplement parce que V ne roule pas sur l'or et n'aurait sans doute pas les moyens de se payer une coûteuse télé-réalité comme *La voix* ou une émission spéciale sur Céline Dion.

Aussi, Julie Snyder anime et invite Céline Dion au *Banquier*, mais elle ne le produit pas avec sa société. C'est la boîte maison de TVA qui manufacture ce grand jeu boosté aux variétés.

Pour joindre notre chroniqueur: [hdumas@lapresse.ca](mailto:hdumas@lapresse.ca)

**Autant Réjean Tremblay que François Létourneau et Jean-François Rivard auraient pu dépeindre leur chroniqueuse télé comme une personne aigrie, revancharde, inculte et paresseuse, question de discréditer d'éventuelles mauvaises critiques. Mais non.**

défaut d'Anne-Sophie? Elle ouvre la porte de son condo à des inconnus masqués. Inexcusable.

Plus belle qualité de Marianne: elle ne crache pas sur les phénomènes culturels de masse. Règle générale, les chroniqueurs ont tendance à faire l'équation que «si c'est ultra populaire auprès du grand public, c'est nécessairement québécois», ce qui n'est

La loi de la justice d'embaucher un conseiller juridique.

Et quand Rondeau la narque: «Je veux juste te dire que c'est pas toi qui vas gagner. Toi, tu penses peut-être que c'est toi qui vas gagner. Mais c'est pas toi qui vas gagner», Anne-Sophie l'ignore avec une belle superbe. Dans le réel, «un tweetfight» vicieux et mesquin aurait éclaté entre le journaliste et le scénariste,

non. Les deux personnages sont des femmes intelligentes, passionnées et rusées. Bravo.

Honnêtement, ces deux chroniqueuses fictives se faufileaient facilement dans la jungle médiatico-télévisuelle québécoise. Marianne semble plus au courant des jeux de coulisses de l'industrie, ce qui lui confère une avance sur sa rivale. Anne-Sophie compense par la rigueur de ses analyses.

## CONCERTS JEUNESSE

# Cool symphonique

CAROLINE RODGERS

Qui saurait deviner les chemins que la musique emprunte pour toucher l'esprit des jeunes et changer leur destin? Pour Yan England, qui animait le premier d'une série de trois concerts jeunesse, hier, à l'OSM, la musique a toujours été une source d'inspiration.

«Elle fait partie de ma vie depuis que je suis tout petit, dit-il. Dès mon plus jeune âge, j'ai suivi des cours de piano, puis au secondaire, j'ai joué du saxophone et fait partie d'orchestres d'harmonie sco-

Mascagni, qui l'a inspiré pour créer son court métrage, *Henry*.

Il ne s'est donc pas fait prier pour animer ce concert devant une Maison symphonique remplie de jeunes du secondaire qui ont semblé bien apprécier leur expérience. Il faut dire que le spectacle, très réussi, est conçu pour captiver leur attention. En jumelant la musique au cinéma d'animation, au théâtre corporel et au *speed painting*, une technique de peinture digitale réalisée en direct, on a visé juste.

D'entrée de jeu, l'animateur donne le ton: «Ici, c'est le

«Le son peut être puissant, mais on entend aussi clairement quand il est doux», observe-t-il.

Au total, 5000 jeunes provenant d'écoles secondaires du Grand Montréal assisteront cette semaine à cette série de concerts mariant la musique aux autres arts. Et au total, 20 000 jeunes assisteront aux matinées symphoniques de l'OSM cette année.

### Un public attentif

Nathan Brock, qui dirige la plupart des concerts jeunesse de l'OSM depuis quatre ans, croit que l'on sous-estime les adolescents en s'imaginant que leur capacité de concentration est vraiment volatile.

«Sur scène, on ressent bien ce qui se passe chez les spectateurs, dit-il. Et on est toujours surpris par la qualité de l'attention des jeunes. Ils sont vraiment là, avec nous. C'est pour cela que j'ai voulu leur présenter des œuvres majeures assez exigeantes. C'est injuste de les sous-estimer en leur donnant toutes les réponses. Je préfère leur lancer des défis: c'est ça, le but de l'éducation.»

C'est ainsi que les jeunes spectateurs ont pu entendre *The Chairman Dances*, une pièce de 13 minutes dérivée de l'opéra de John Adams *Nixon in China* et composée en



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Pour Yan England, qui animait le premier d'une série de trois concerts jeunesse, hier, à l'OSM, la musique a toujours été une source d'inspiration.

laire. Tous les midis, je faisais de la musique. Quand j'ai passé les auditions pour jouer dans *Watatatow*, à 8 ans, j'ai été choisi parce que je savais jouer du piano.»

Encore aujourd'hui, la musique inspire son écriture. C'est d'ailleurs un air de l'opéra *Cavalleria Rusticana*, de

meilleur endroit pour crier à Montréal!», lance-t-il, testant l'acoustique en faisant crier la foule à son signal.

Dylan, 14 ans et élève de l'école secondaire Frenette, à Saint-Jérôme, n'avait jamais assisté au concert d'un orchestre symphonique auparavant. Il est impressionné.

1985. Devant l'orchestre, la comédienne Ne Stabourin exécute une chorégraphie de théâtre corporel.

Le clou du spectacle est certainement les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, accompagnés

d'une performance de l'artiste Jeik Dion. À la dessina-tablette graphique et d'un ordinateur, ses peintures numériques projetées sur grand écran se métamorphosent avec la musique, créant des paysages post-apocalyptiques.

## ARTS



PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

L'installation de Kent Monkman comprend cet immense tableau inspiré du photographe montréalais William Notman et du peintre français Gustave Courbet.

ARTS VISUELS / Kent Monkman

# Hommage à Montréal

ÉRIC CLÉMENT

C'est l'un des événements muséaux de l'année à Montréal. Dans le cadre du programme de résidence d'artiste du musée McCord, l'artiste torontois d'origine crie Kent Monkman rend hommage à notre métropole et à la peinture française avec son exposition *Bienvenue à l'atelier*, présentée jusqu'au 1<sup>er</sup> juin. Son installation comprend un immense tableau inspiré du photographe montréalais William Notman et du peintre français Gustave Courbet.

Passionné d'histoire, Kent Monkman a choisi, pour sa résidence d'artiste à McCord, de s'inspirer des photos de William Notman (1826-1891) qui font partie des archives du musée. Son idée était de mettre en scène ces prises de vues dans le cadre d'une étude sur les liens entre photographie et peinture.

«La salle de l'expo est à l'origine de l'idée, dit l'artiste de 38 ans en entrevue. Les murs noirs et les vitrines donnent l'impression qu'on est à l'intérieur d'une caméra. J'ai voulu jouer avec cet environnement réfléchissant.»

Les photos choisies sont des portraits de Montréalais pris par Notman en studio. Des gens de la haute société

du XIX<sup>e</sup> siècle qui se déguisaient en Amérindiens pour le bal du château Ramezay. Des Amérindiens célèbres de passage, comme *Sitting Bull* en 1885. Des lutteurs, des boxeurs, un portrait de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, ou encore celui du jeune et athlétique Percival Molson, mort en France durant la Première Guerre mondiale.

« Les murs noirs et les vitrines [de la salle d'exposition] donnent l'impression qu'on est à l'intérieur d'une caméra. J'ai voulu jouer avec cet environnement réfléchissant. »

— Kent Monkman

Plusieurs des photos font écho à l'univers pictural de Monkman. «J'étais étonné et surpris de voir que ces images avaient, comme mes tableaux, une mise en scène avec une peinture en toile de fond par exemple, dit-il. On est au XIX<sup>e</sup> siècle dans une période où la photo

et la peinture sont sur un pied d'égalité. Le peintre est portraitiste et la fonction du peintre a changé dès que la photo est apparue. Elle a changé la fonction de la peinture.»

## Inspiré par Courbet

Kent Monkman a passé en revue les peintres du XIX<sup>e</sup> siècle qui ont vécu cette transition. Il a songé notamment au Français Gustave Courbet (1819-1877) qui a utilisé la photo comme source d'informations. Il a donc décidé de créer un immense tableau (7,3 m de long sur 1,8 m de haut), *Bienvenue à l'atelier: une allégorie de la réflexion artistique et de la transformation*, qui reprend la scénographie du tableau de Courbet *L'atelier du peintre. Allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique et morale*, mais aussi celle du studio de Notman.

Le tableau inséré dans une vitrine comprend, au centre, Kent Monkman lui-même en train de peindre une représentation dénudée de Percival Molson. Monkman raconte qu'il s'est rendu compte que la pose de Molson ressemble beaucoup à celle du guerrier de la peinture *Léonidas aux Thermopyles* de Jacques-Louis David (1748-1825). Du coup, il a peint le jeune Montréalais en gladiateur,

comme un peintre utilise une photo en la remaniant.

Dans la partie gauche du tableau, il a reproduit les Montréalais déguisés en Indiens et en coureurs des bois. À droite, il y a de « vrais » Amérindiens. Deux sont munis d'un pinceau et d'un appareil photo et symbolisent une lutte entre la photo et la peinture.

On retrouve aussi des personnages de Notman comme les lutteurs et l'équilibriste. Mais pas de Chief Eagle Testicle, le personnage itératif de Monkman, dans le tableau. «Il essaie d'être partout, mais je ne le laisse pas prendre le dessus!», dit Monkman en riant.

Recherchant toujours une touche humoristique, l'artiste a placé face à son tableau un tabouret sur lequel le visiteur peut s'asseoir et découvrir, sur la vitrine, le reflet de son visage en lieu et place de la tête de Kent Monkman dans le tableau! «Avec votre cellulaire, vous pouvez prendre une photo de votre propre reflet, dit-il. C'est un jeu d'aller-retour entre la peinture et la photo. Aujourd'hui, tout le monde est photographe et bien peu sont peintres.»

Cet immense tableau qui dépeint Montréal à un moment précis de son histoire est un hommage à la métropole. «La ville a été très généreuse avec moi, dit-il. La communauté artistique m'a beaucoup soutenu. J'ai une relation forte avec le Musée des beaux-arts, McCord et le Musée d'art contemporain. C'est mon hommage personnel à une grande cité.» Ce tableau pourrait rester à Montréal si un donateur se manifeste en l'achetant... puis l'offre ensuite au musée.

Au musée McCord jusqu'au 1<sup>er</sup> juin.

## RÉACTIONS

Françoise Riopelle, cosignataire de *Refus global* :

« On était bien amis quand nous étions en Europe avec Jean-Paul. On se fréquentait beaucoup avec Thérèse. Son travail lui ressemblait. Il était sévère sans vouloir l'être. Il ne se dispersait pas. Il était toujours très entier et sincère. Il ne faisait pas de compromis. »

Line Ouellet, directrice du Musée national des beaux-arts du Québec :

« C'est avec émotion que j'ai appris par Isabelle, sa fille, le décès de Fernand Leduc, non seulement un artiste phare de l'art moderne au Québec, mais aussi un homme remarquable, un grand sage qui a été guidé toute sa vie par sa nécessité intérieure. Il nous laisse une œuvre peinte qui n'a cessé de se renouveler et de multiples réflexions, filmées ou écrites, qui témoignent de la profondeur de la pensée de cet artiste majeur. »

René Viau, critique d'art et genre de Fernand Leduc :

« Il avait vécu le gris, le jaune, la couleur. Une belle vie bien remplie. Une longue vie. Et là, nous nous groupons dans une chaîne de pensées autour de lui, autour de sa peinture et de son art, de sa conception de la lumière qui est genèse et naissance, promesse d'une pluralité de manières d'être au monde... »

Anne Grace, conservatrice de l'art moderne au Musée des beaux-arts de Montréal :

« Outre *Refus global*, célèbre manifeste qu'il signa en 1948 en compagnie de 15 autres Québécois et Québécoises engagés, il nous laisse une œuvre d'une qualité exceptionnelle dont le musée possède nombre d'exemplaires. Fernand Leduc s'est distingué par son éloquence à la fois de ses écrits – très tôt il s'est établi comme le penseur et théoricien des Automatistes – et de ses peintures. Il n'a jamais cessé de se renouveler. Un peintre d'une grande subtilité, un coloriste exceptionnel et d'une rigueur qui l'a accompagnée pendant toute sa carrière, il laisse un legs important pour l'histoire de l'art au Canada. »

Isabelle Leduc, artiste et fille de Fernand Leduc :

« Je vais toujours me rappeler son amour. Depuis quelque temps, je le voyais tous les jours. On a beaucoup parlé ensemble. Il y avait une connivence. On était très près l'un de l'autre. J'avais une très grande admiration pour son travail depuis toujours et il aimait beaucoup mon travail aussi. Il m'encourageait beaucoup. »

John R. Porter, ex-directeur du Musée national des beaux-arts du Québec :

«Fernand Leduc demeurera à tout jamais l'un des géants de l'histoire de la peinture au Québec et au Canada.»

FERNAND LEDUC 1916-2014

# Un prince de la lumière s'éteint

LEDUC

suite de la page 1

*La Presse* avait eu le bonheur de rencontrer Fernand Leduc à deux reprises au printemps 2013. Il s'était prêté avec plaisir et humour au rituel de l'entrevue. Homme brillant et toujours épris de justice et de liberté (il avait pris parti en faveur des « étudiants aux carres rouges » en 2012), il aimait encore sans limites la peinture, son deuxième amour après sa complice de toujours, la poète et essayiste Thérèse Renaud, disparue en 2005.

Malgré des problèmes de vue, il avait repris ses pastels l'an dernier, inspiré par les rayons qui entraient par les fenêtres de son appartement, à l'ombre des arbres du parc Jeanne-Mance.

Élevé par les frères maristes, le peintre aura été au centre de l'aventure picturale de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Influencé par les surréalistes, assoiffé de connaissances, Fernand Leduc s'associe dans les années 40 au groupe des Automatistes. Dans les années 50, il donne plus d'importance aux figures géométriques, aux verticales, aux horizontales. C'est la rupture idéologique avec Paul-Émile Borduas, qui n'aime guère la voie plasticienne. Puis dans les années 70, autre tournant : un Fernand Leduc apaisé se concentre sur les couleurs et la lumière. Ses tableaux, notamment ses célèbres *Microchromies*, deviennent lumineux et comme animés de l'intérieur. Tout le reste de sa vie, il travaillera à capter l'énergie du soleil.

## « Plus grand que nature »

Ex-directeur du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ), John R. Porter l'a rencontré pour la première fois en 1997 lors d'une exposition de ses *Microchromies* sur les plaines d'Abraham. « L'authenticité du personnage et sa simplicité m'avaient beaucoup frappé, dit-il. Il n'y avait rien de flagorneur ni de vantard chez lui. Il était plus grand que nature, mais avait une qualité d'écoute extraordinaire. Et il a toujours eu une grande jeunesse. Quand on regarde ses tableaux, rien n'a vieilli. »



Fernand Leduc en 1990

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

À l'occasion du redéploiement de ses collections, le MNBAQ devait accueillir Fernand Leduc le 19 février. Le musée lui consacra en effet une de ses salles. Jean Paul Lemieux, Jean-Paul Riopelle et Alfred Pellan ont aussi droit à cet honneur.

« Fernand Leduc aura eu le bonheur de savoir de son vivant qu'il recevait cet ultime hommage, a dit hier Paul Bourassa, directeur des collections et de la recherche au MNBAQ. En compagnie du scénographe Jean Hazel, j'ai eu l'occasion de pouvoir présenter à M. Leduc, l'automne dernier, la sélection

des œuvres que le musée désirait mettre en valeur dans une de ses salles au moyen d'une mise en espace audacieuse, mais respectueuse du caractère méditatif de son travail. D'entendre cet artiste dire qu'il était ravi et que nous avions bien compris son travail constitue un rare privilège. »

Le MNBAQ possède plus d'une centaine d'œuvres de Fernand Leduc, soit la plus importante collection au Canada. « Avec cette salle consacrée à Fernand Leduc, on constatera que si Fernand Leduc a beaucoup cherché, il a aussi beaucoup trouvé. »

## LA VIE DU PEINTRE EN 10 DATES

1916 : Naissance à Montréal.

1938 : Entrée à l'École des beaux-arts de Montréal.

1941 : Il fait la connaissance de Paul-Émile Borduas.

1946 : Première exposition des Automatistes à Montréal.

1947 : Fernand Leduc et Thérèse Renaud s'installent à Paris pour six ans.

1948 : Il signe le manifeste *Refus global* avec 15 autres artistes.

1956 : Avec Riopelle, Gauvreau, Mousseau et Sullivan, il fonde l'Association des artistes non-figuratifs du Québec.

1970 : Début de sa quête de la lumière.

1988 : Il reçoit le prix Paul-Émile Borduas.

2006 : Exposition *Libérer la lumière* à Québec.

# Renaud-Bray abolit le poste de disquaire

ÉMILIE CÔTÉ

Il faudra bientôt s'en remettre au hasard pour obtenir des conseils ou des suggestions de musique dans les magasins Renaud-Bray du Québec. La chaîne a aboli officiellement le poste de disquaire, avant-hier.

Faut-il blâmer iTunes ? Amazon ? Signe de notre époque, à l'ère du numérique et du commerce en ligne, le métier de disquaire est en voie de disparition.

Il ne reste que 8 disquaires attitrés dans les 31 succursales Renaud-Bray du Québec, alors qu'on en a déjà compté le même nombre dans un seul magasin. Tous perdront leur emploi et auront la possibilité de postuler à un poste de caissier, en fonction de leur ancienneté.

« Ça m'a ébranlé », dit Mathieu\*, disquaire chez Renaud-Bray depuis près de 15 ans, dont nous allons préserver l'anonymat. « Je vends beaucoup moins de disques qu'avant, mais je trouve ça plate que les patrons déclarent forfait sans réfléchir et innover. »

Renaud-Bray a préféré ne pas expliquer sa décision à *La Presse*. « Je n'ai pas de commentaire à ce sujet », nous a écrit par courriel le président-directeur général Blaise Renaud, qui est actuellement en Europe.

## « Nouveaux impératifs commerciaux »

*La Presse* a obtenu une note aux employés envoyée par la directrice des opérations, Geneviève Vincent-Payant.

« Comme vous le savez, le secteur de l'audiovidéo subit des changements profonds



MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE

Il ne reste que 8 disquaires attitrés dans les 31 succursales Renaud-Bray du Québec. Tous perdront leur emploi et auront la possibilité de postuler à un poste de caissier, en fonction de leur ancienneté.

depuis quelques années. Bien que nos succursales aient pu se tirer d'affaire plus longtemps que certains autres détaillants, elles n'échappent plus aujourd'hui à cette réalité, peut-on lire. Nous sommes donc contraints de revoir nos opérations et de procéder à l'abolition de la fonction de disquaire dans l'ensemble du réseau. »

La direction de Renaud-Bray accuse la nouvelle réalité du marché et dit faire face « à de nouveaux impératifs

commerciaux ». « Au cours des prochaines années, Renaud-Bray devra renforcer la place qu'elle s'est taillée dans son secteur d'activité et continuer à s'adapter à un monde en constante évolution. »

Hier, nous avons voulu recueillir les commentaires et les impressions des employés de la succursale Renaud-Bray de la rue Saint-Denis. Tous ont refusé sur-le-champ de nous parler et nous ont renvoyés à leur directeur de magasin.

Le conflit de travail de l'automne dernier a laissé des traces. Pendant trois semaines, 250 employés du tiers des succursales ont tenu une grève générale illimitée.

Selon la nouvelle convention collective, les commis sont considérés comme des libraires. La catégorie « disquaire » existe toujours, mais à un niveau inférieur que celle de libraire dans l'échelle salariale. Conséquence: un ex-disquaire comme Mathieu pourra seulement prendre le poste de caissier

d'un collègue qui a moins d'ancienneté que lui. Impossible pour lui d'être libraire. « Ça me dépasse », dit-il.

## Réinventer la vente

Ses patrons devaient agir devant la diminution des ventes de musique en magasin, dit Mathieu, mais pas à n'importe quel prix pour le service à la clientèle. « La semaine dernière, c'était mort. J'ai lavé les tablettes des DVD pour m'occuper », raconte-t-il. Mais le disquaire aurait souhaité que ses patrons réinventent la façon de vendre de la musique en magasin.

La boutique de musique indépendante L'Oblique, par exemple, invite des artistes à

« Je vends beaucoup moins de disques qu'avant, mais je trouve ça plate que les patrons déclarent forfait sans réfléchir et innover. »

— Mathieu\*, disquaire chez Renaud-Bray depuis près de 15 ans

se produire dans son magasin de la rue Rivard, sur le Plateau. L'Oblique a un réseau de « clients-amis », explique le propriétaire Luc Bérard. « Je ne veux pas que L'Oblique soit juste un magasin de disques, mais un lieu de rencontres. »

Il reste que les temps sont durs pour tous les commerçants de musique au détail, à la fois pour les grandes surfaces et les magasins indépendants. « Moi aussi, je vends moins de disques, mais je n'ai pas les mêmes critères de rentabilité », souligne Luc Bérard.

\* prénom fictif



PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

L'exposition *Dessiller* présente notamment des objets-métaphores posés sur des socles religieux.

ARTS VISUELS / Sylvie Cotton

## Ouvrir les yeux

La maison de la culture Maisonneuve présente jusqu'au 16 février l'exposition *Dessiller* de l'artiste Sylvie Cotton qui nous ouvrent les yeux sur la fin de vie des aînés.

MARIO CLOUTIER

Sylvie Cotton a effectué une résidence de huit semaines au CHSLD Ma Maison Saint-Joseph à la fin de 2013. Elle en est revenue avec une matière étonnante dont l'exposition *Dessiller* en est la trace.

Quelques objets seulement. Un journal de bord, des photos et dessins, ainsi que des objets-métaphores posés sur des socles religieux. Un climat de recueillement, de réflexion.

L'artiste performeuse a été touchée par ce qu'elle a vu, ce qu'elle a ressenti au contact des personnes âgées. « J'ai voulu tendre une main, une oreille, être un cœur et des poumons. J'y ai compris que chaque moment est précieux », explique-t-elle.

L'art action tel qu'elle le pratique amène Sylvie Cotton à la rencontre de l'autre. Mais pas nécessairement dans le but de transformer les gens desquels elle prend la main. « Il s'agit d'être là, être en relation, créer un lien, composer avec ce qui est là au lieu de l'arranger et de le manipuler », dit-elle encore.

L'artiste explore de nouvelles « façons d'approcher et de contempler la mort », mais cette résidence aura été féconde de vie. On peut le lire dans son journal de bord et le voir dans ses créations. « Ce sont eux qui m'ont donné l'envie d'explorer de nouvelles façons de dessiner, par exemple. En rencontrant quelqu'un, on se reconnaît soi-même », croit-elle.

Il ne faut pas chercher de message politique ou polémique dans le travail de Sylvie Cotton. Son œuvre éphémère ne représente en rien une critique envers le personnel débordé des CHSLD, tout au plus une réflexion sur les processus de fin de vie.

## Une question relationnelle

L'art a toujours été une question relationnelle pour celle qui préfère être reconnaissante que reconnue. « Quand j'ai commencé, j'ai voulu rapprocher l'art et la vie. On n'est jamais seul, même en atelier. L'art est toujours le fruit d'une rencontre entre une œuvre et un public. »

Cette rencontre fera l'objet d'une table ronde qui s'annonce des plus intéressantes le 13 février. L'artiste y sera en présence d'Adriana de Oliveira, de l'organisme Turbine, spécialisée en résidences d'artistes dans les écoles, et de Serge Marchetta, de C2S arts et événements, organisme de médiation culturelle dans Hochelaga-Maisonneuve.

Expo jusqu'au 16 février et table ronde le 13 février à la maison de la culture Maisonneuve.

BOURSE RIDEAU

## Patrick Norman recevra le prix Hommage

GENEVIÈVE BOUCHARD  
LE SOLEIL

L'année 2014 marque un double anniversaire pour Patrick Norman: ses 45 ans de carrière et les 30 ans de son grand succès *Quand on est en amour*. Comme premier cadeau, le chanteur country recevra le prix Hommage de la Bourse RIDEAU, qui s'installera à Québec du 16 au 20 février.

« Quand tu es heureux, tu ne vois pas le temps passer. Depuis mes pontages, j'essaie au max de vivre le moment présent », lance le musicien, qui a souffert d'ennuis de santé en 2011, mais qui se dit aujourd'hui en pleine forme. « Je suis très heureux. C'est fantastique de pouvoir faire le métier que j'aime le plus au monde et que les gens viennent encore me voir. C'est ça une longue carrière. Je fais partie des souvenirs d'enfance de beaucoup de monde. J'ai un auditoire très large, ça va des petits-enfants aux grands-parents. Ça me touche vraiment beaucoup. Je souhaite ça à tous mes pairs », ajoute celui qui renouera avec ses fans de Québec au Capitole le 15 février.

S'il file aujourd'hui le parfait bonheur artistique, Patrick Norman se souvient d'une époque moins heureuse. « Je suis passé par des moments plus difficiles, où j'avais moins d'acceptation du milieu. J'étais un peu regardé de haut, note-t-il. J'en prends une grande partie sur moi. Je ne savais pas comment me présenter. » Le chanteur évoque l'artiste timide qu'il était à ses débuts, soucieux de plaire, porté à écouter davantage les conseils d'autres que son propre instinct musical.

« J'ai même lâché la guitare pendant un bout de temps, parce qu'on me recommandait d'être juste chanteur de chambre ou crooner, relate-t-il. À un moment donné, je me suis réveillé, j'ai réalisé que ce n'était pas moi, que je n'étais pas complet si je n'avais pas une guitare dans les mains. À partir du moment où je me



PHOTO MARTIN TREMBLAY, ARCHIVES LA PRESSE

Patrick Norman se réjouit d'avoir renoué avec les palmarès en 2013 « pour la première fois en 13 ans » avec la chanson *C'était l'été*.

suis affirmé un peu plus, j'ai commencé à prendre plus mon identité. J'ai affiché plus mes couleurs. »

## Quand le vent a tourné

Pour le chanteur, le vent a tourné en 1990 avec la parution de l'album *Passion vaudou*, qu'il avait enregistré en Louisiane. « C'était plus audacieux dans la musique et les arrangements, observe-t-il. J'ai joué à La Nouvelle-Orléans avec des musiciens qui étaient des légendes. J'ai vu comment j'étais accepté de ces gens-là, qui ne connaissaient pas Patrick Norman le kétéain, le ci ou le ça. Je voyais qu'ils avaient du plaisir avec moi. Je faisais partie de leur entourage. » Résultat de ? « J'ai trouvé ma voie, résume-t-il. Je fais ce qui me plaît. Et quand tu fais ce que tu aimes, tu ne peux pas mal le faire. »

Patrick Norman a fait paraître 28 albums à ce jour. En

attendant la production du 29<sup>e</sup>, il ne boude pas les studios pour autant. Il se réjouit d'avoir renoué avec les palmarès en 2013 « pour la première fois en 13 ans » avec la chanson *C'était l'été*. Et un nouveau titre, *Tous nos départs* est arrivé en ligne hier.

Remis par le Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis, le prix RIDEAU Hommage souligne la carrière d'un artiste « qui s'est distingué au fil des ans par son rayonnement et sa présence assidue sur les scènes ». L'homme de théâtre Jean Duceppe en a été le premier lauréat en 1990. Jean Lapointe, Rita Lafontaine, Gilles Vigneault, Yvon Deschamps, Marc Favreau, Richard Séguin, Margie Gillis et Daniel Lemire comptent parmi les lauréats passés.

Le 15 février à 20h au Capitole de Québec.

## ARTS

SÉISME DE 2011 AU JAPON

# Une exposition sur la reconstruction

Le centre d'exposition de l'Université de Montréal présente, jusqu'au 9 février, *Reconstruction et adaptation architecturales dans le nord-est du Japon après le grand séisme de mars 2011*, une exposition qui illustre les initiatives prises par des architectes japonais pour aider les sinistrés.

ÉRIC CLÉMENT

Produite par la Japan Foundation, cette expo a fait le tour du monde: Paris, Moscou, Rome, Pékin, Boston, Mexico, Jérusalem, Barcelone et Madrid. Elle présente trois réactions aux conséquences du séisme de mars 2011 et du tsunami qui l'a suivi: les mesures de soutien aux sinistrés, les habitations temporaires créées et les plans de restauration des lieux.

Pour chaque thème, le commissaire Taro Igarashi a réuni textes, dessins, photos, plans et maquettes pour nous faire prendre conscience du déploiement d'actions sur les 500 km de côtes touchées.

Par exemple, un étudiant en architecture, Kazunari Fujimura, a bénévolement conçu et fabriqué des lits, des tabourets, des coffres et des cloisons en carton. L'architecte Tadashi Saito a, quant à lui, construit des baignoires temporaires avec des pièces d'assemblage en métal dans une

caisse de bois. D'autres ont créé des cloisons en tissu pour des gymnases et des châteaux en carton pour les enfants.

L'entreprise Daiwa et l'architecte Yasutaka Yoshimura sont allés un cran plus loin et ont conçu des conteneurs d'une vingtaine de pieds munis de panneaux solaires, d'un dispositif de captage d'eau et de toilettes sèches pour recréer des unités de vie. L'architecte Shigeru Ban a lui aussi décliné le concept du conteneur en créant des logements en rangée à l'aide de conteneurs.

Plateformes sociales

Le séisme a entraîné la mise sur pied de plateformes sociales pour inciter les citoyens à s'impliquer dans la planification urbaine, afin qu'ils aient dorénavant leur mot à dire sur des ensembles immobiliers.

Des projets urbains sont donnés en exemple. Pour l'un d'entre eux, on a éloigné les habitations du bord de la mer. Dans un autre cas, les maisons



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Pour chaque thème, le commissaire Taro Igarashi a réuni textes, dessins, photos, plans et maquettes pour faire prendre conscience aux visiteurs du déploiement d'actions sur les 500 km de côtes touchées.

moulent la topographie des lieux. On imagine aussi bâtir un jour des îlots résidentiels surélevés au-dessus du niveau des eaux d'un autre éventuel tsunami. Des architectes étrangers tels que Frank Gehry, Massimiliano Fuksas ou Dominique Perreault ont proposé des esquisses de

projet dans le cadre de cette réflexion.

«S'intéresser à l'être humain, c'est aussi notre mandat», dit Giovanni De Paoli, doyen de la faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal. De plus en plus, nous sommes appelés à réfléchir avec une population qui a tout perdu sur

la façon dont on devra reconstruire. Cette exposition, c'est donc aussi voir ce qu'est l'esprit du lieu et comment s'occuper de notre environnement.»

Au Centre d'exposition de l'UdeM (2940, chemin de la Côte-Sainte-Catherine), jusqu'au 9 février.

## Musique Roch Voisine signe l'hymne des athlètes canadiens aux JO



PHOTO ARCHIVES LE QUOTIDIEN

L'œuvre de l'auteur-compositeur-interprète Roch Voisine intitulée *Pour l'honneur/Living Out My Dreams* a été choisie comme hymne officiel de l'équipe canadienne aux Jeux olympiques de Sotchi. La pièce a été créée expressément pour le Comité canadien olympique. L'Orchestre symphonique de Montréal, sous la direction de Kent Nagano, a accompagné le chanteur lors de l'enregistrement. *Pour l'honneur/Living Out My Dreams* se retrouvera sur l'album *My Very Best* que Roch Voisine lancera le 11 février. — La Presse Canadienne

## Cinéma Le coq de Saint-Victor en ouverture du FIFEM

*Le coq de Saint-Victor*, film d'animation de Pierre Greco entièrement réalisé au Québec, sera projeté en ouverture du 17<sup>e</sup> Festival international du film pour enfants de Montréal (FIFEM). La projection aura lieu le 16 février au Théâtre Outremont. Les activités du FIFEM suivront du 1<sup>er</sup> au 9 mars, durant la relâche scolaire. On a par ailleurs appris que la comédienne Édith Cochrane sera la marraine d'honneur du festival. — La Presse



PHOTO FOURNIE PAR ÉQUINOXE

## PRIX DES LIBRAIRES 2014

# Les livres finalistes dévoilés

CHANTAL GUY

Dernière étape avant le dévoilement des lauréats en mai, on a annoncé hier, lors d'une conférence de presse à la librairie Raffin, les finalistes au Prix des libraires du Québec. Belle cuvée et belle diversité dans la catégorie roman québécois.

*La classe de madame Valérie* de François Blais (L'instant même), *Pomme S* d'Éric Plamondon (Le Quartanier), *Le sort de bonté III* d'Alain Poissant (Sémaphore), *L'orangerie* de Larry Tremblay (Alto) et *Les sangs* d'Audrée Wilhelmy (Leméac) se sont taillés une place en finale.

L'an dernier, on avait couronné *La fiancée américaine* d'Éric Dupont (Marchand de feuilles) et, dans la catégorie hors Québec, *Les frères Sisters* de Patrick DeWitt (Alto).

«C'est un prix qui m'a permis de découvrir de nouveaux auteurs et un nouveau métier, celui d'animatrice. Merci aux libraires pour ce gros club de lecture!», a dit la comédienne Fanny Mallette, porte-parole pour la deuxième année de ce prix décerné uniquement par les libraires.

Pour elle, c'est la particularité indéniable de ce prix convoité. «Les libraires sont les gens qui sont les plus près des écrivains après les éditeurs, et les plus près des lecteurs.»

«Grande intensité»

Selon Caroline Le Gal, libraire à la librairie Monet, «le comité de sélection est d'une grande intensité, ce qui fait une liste d'une grande intensité. C'est une très belle année de lecture.»

On en a profité pour annoncer une bonne nouvelle: le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) augmentera la bourse du lauréat québécois, qui passe de 2000\$ à 5000\$.

Le Prix des libraires sera remis le 12 mai à 19 h au Lion d'or. Il vise à accroître la visibilité de la littérature québécoise, autant dans les librairies qu'à l'étranger, puisqu'on offre aussi aux lauréats une tournée de promotion dans un pays de leur choix. L'Association des libraires remet également un prix d'excellence pour souligner le travail exceptionnel d'un libraire.

## FINALISTES

## CATÉGORIE ROMAN QUÉBÉCOIS

- > *La classe de madame Valérie*, François Blais (L'instant même)
- > *Pomme S*, Éric Plamondon (Le Quartanier)
- > *Le sort de bonté III*, Alain Poissant (Sémaphore)
- > *L'orangerie*, Larry Tremblay (Alto)
- > *Les sangs*, Audrée Wilhelmy (Leméac)

## CATÉGORIE ROMAN HORS QUÉBEC

- > *Une fille, qui danse*, Julian Barnes (Mercure de France)
- > *Confiteor*, Jaume Cabré (Actes Sud)
- > *La quatrième mur*, Sorj Chalandon (Grasset)
- > *Dans le silence du vent*, Louise Erdrich (Albin Michel)
- > *La saison de l'ombre*, Léonora Miano (Grasset)

## VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

0129	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	On mange souper? / Union fait la force	Le Téléjournal 18 h	30 vies	L'Épicerie	Enfants de la télé / Louis Champagne	Trauma	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Entrée principale					
TVA	16h55 TVA nouvelles	TVA nouvelles	Le Tricheur	Oeufs d'or	La Voix	Fort Boyard / Rémi-Pierre Paquin	Les beaux malaises / Un sur 2	TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque				23h35 Signé M	
V	Atomes crochus	La guerre des clans	Tic Tac Show	Un souper parfait	Merlin / Le Fléau d'Arthur Partie 2 de 2	CSI: NY / L'or blanc	Les disciples / Le diable dans le Beffroi	En mode Salvail	22h50 Séduction	23h20 Infopublicité				
TQc	1, 2, 3... Géant!	Toc toc toc	Les Argonautes	Subito texto	Cuisine futée,	Les Appendices	Voir	Les gars des vues	The Bridge					Ça vaut le coût
CBC	CBC News: Montreal		Rick Mercer Report	George S.	Coronation Street	Dragons' Den	Republic of Doyle / If the Shoe Fits	CBC News: The National						CBC News: Mont. George S.
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News	The Tomorrow People / Sitting Ducks	Arrow / Tremors	Criminal Minds / The Inspiration	CSI: Crime Scene Investigation	CTV National News						CTV News
GBL-Q	16h30 Young & R.	Property Virgins	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Bomb Girls / Romeo Foxtrot	Chopped Canada	Canadian	Chicago P.D.				News Final E.T. Canada
ABC	The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	Inside Edition	The Middle	Suburgatory	Modern Family	Super Fun Night				ABC 22 News 23h35 J. Kimmel
CBS	Channel 3 News	The 30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Super Bowl's Greatest Commercials	Criminal Minds / The Inspiration	CSI: Crime Scene Investigation	Channel 3 News				23h35 Letterman
FOX	Friends	Met Your Mother	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	American Idol / Auditions #5	FOX 44 News at 10	News at 10:30	The Simpsons				Family Guy
NBC	First at Five	5:30 Now!	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Revolution / Happy Endings	Law & Order: S.V.U. / Betrayal's Climax	Chicago P.D.					News 5 Nightcast 23h35 Jay Leno
PBS-P	WordGirl	Homework Hotline	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour	Nature / The Funkiest Monkeys	Nova / The Ghosts of Murdered Kings	Stephen Hawking	BBC World News					Charlie Rose
ARTV	La galère	Temps d'une paix	Temps d'une paix	Enchères: Texas	Enchères: Texas	Comme par magie	Festival Western de St-Tite	Lumière sur... / Michèle Richard	Musée Eden					Les revenants / Victor
CD	Force d'impact	L'exterminateur	Guerre enchères	Enchères: Texas	Enchères: Texas	Guerre transports	Guerre transports	Au pays des Cajuns	Comédie Club Partie 2 de 2					Recousse animale: Houston / Trinity
Cinépop	16h40 LORD JIM (1965) avec James Mason, Curd Jurgens, Peter O'Toole.				19h15 20H17, RUE DARLING (2003) avec Guylaine Tremblay, Luc Picard.			UN HOMME POUR L'ÉTERNITÉ (1966) avec Wendy Hiller, Paul Scofield.						23h05 UN LONG WEEKEND (2005) 01h45
Evasion	Rallye autour du monde	L'aventurier alpin	Canadarama	Pékin Express / 100e épisode: Joyeux anniversaire Pékin Express!	Chasse à l'homme			Rallye autour du monde						
HI	NCIS enquêtes spéciales / Face cachée	Taverne / Les hommes des tavernes	Les as de l'aviation / Red Tails	Fortresses! / Château de Conwy	NCIS enquêtes spéciales / Face cachée			Restauration						Pawn Stars
MMAX	Haute coiffure	Cryptographie / Guns N' Roses	Musimax illustré	L'index québécois	Les années / Mitsou	Génération 2000 / 2007	Légendes du Rock	Dolly Parton	Albums classiques					
MP	La prochaine top modèle Australienne	Top musique	Buzz		M. Net	Haut-parleurs	Famille Kardashian / Snooki et JWoww	Gene Simmons	Cliptoman	Modèle de beauté				
RDI	Le Téléjournal RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages Partie 1 de 2	Le Téléjournal	Hellcats	Hawaii 5-0 / Mohai	C.S.I.: Miami / Piqués au vif					
S+	C.S.I.: Les experts / Coup de grâce	Bones / La dernière traversée	Rizzoli & Isles	King / Josh Simpsons										
SE	15h45 C'EST LA... 17h35 DANS LA MAISON (2012) Fabrice Luchini.			19h20 UN CHIEN À LA MAISON BLANCHE (2010) John-Paul Howard.				LA VÉRITÉ SI JE MENS! 3 (2012) avec José Garcia, Richard Anconina.						JOHN CARTER (2012) 1h15
TFO	Sid le scientifique	Qui vient jouer?	MinitFO	WonderChoux	Son altesse Alex	Son altesse Alex	360	ALPS (2011) avec Aris Servetakis, Johnny Vekris, Stavros Psyllakis.						BRBR Arrière-scène
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2	Des écoles pas comme / Le jeu	Envoyé spécial			Peuples du monde	On n'est pas que des cobayes					TV5 le journal 23h40 Pâtisseries?
VIE	Vendre ou rénover? / La famille Hunt	Coupons rabais	Propriétaire	Quatre mariages pour une lune de miel	Je marie mes parents	Gérantes d'estrade	Pimp mon garage	Sauvez meubles	Maigrir ou mourir / Mike Partie 2 de 2					
Zeste	Boss de la cuisine	Beignes en folie	M-F et ses tapas	J. Oliver 15	1 ingrédient	Chef à la recousse	Cauchemar en cuisine / La Sabatiello's	Guerres et banquets / A la grande	Mission restauration / Curry et Roti					1 ingrédient J. Oliver 15
Zélé	L'entrepôt 13 / Le ses des priorités	La porte des étoiles		Jobs de bras	Comment c'est fait	Arrow / Menace sur la ville	Grimm / La nuit des morts-vivants	L'entrepôt 13 / Le ses des priorités	Les stupéfiants					
RDS	Le 5 à 7			Hockey 360°	Images/secondes	Boxe Vincente c. Rodriguez		L'antichambre (D)	Sports 30					8 chapitres Ski télévision
SPN	Poker	Sportsnet Connected		Mike Keenan's Russia / All Access	EPL Soccer / Manchester City c. Tottenham Hotspur			Sportsnet Connected	Hockeycentral					Ski TV: FIS Freestyle
SPN	Off the Record	Interruption (D)	SportsCentre	That's Hockey (D)	LNH Hockey / Rangers de New York c. Islanders de New York (D)			SportsCentre	Hockey Chicago vs Vancouver (D)					
Disney	Maison de Mickey	Maison de Mickey	Jake et les pirates	Jake et les pirates	Henry Calmonstre	Agent spécial Oso	Agent spécial Oso	La petite sirène	Les Doodlebops	Les Doodlebops	Justin réve	Harry & dinos		Harry & dinos
TTF	Johnny Test	Johnny Test	Les Simpson	Singestronautes	Dragons: Cavaliers	Johnny Test	La Retenue	Têtes à Claques	Les Simpson	Family Guy	American Dad	South Park		Les Simpson Dans l'canyon
VRAK	Fée Éric	Sam et Cat	Glee / Fantasia-Stevie-que	Big Bang Theory	Dans le trouble	Grenade avec ça?	VRAK la vie	Vie de banlieue	Vie de banlieue	Big Bang Theory	MDR	Fan Club		Vie de Tess Foster